

Échec à la subversion

Autor(en): **Droz, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **118 (1973)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348563>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Echec à la subversion

« Quand les peuples cessent d'estimer,
ils cessent d'obéir. »

Rivarol

Nous pensons, avec nostalgie, aux articles publiés en août 1965 et juin 1966, dans la présente Revue (l'objection de conscience, la guerre et la paix). A cette époque — nous vivons effectivement des temps nouveaux —, il était loisible de penser qu'une action concertée et constructive permettrait de réduire un foyer d'opposition à l'ordre établi. La bonne volonté, la soif de comprendre et d'aider constituaient notre fer de lance.

Aujourd'hui, l'autorité, sous toutes ses formes, est sauvagement agressée et harcelée. Apparemment, rien n'est changé. Pourtant, la pensée légitime vacille, le bon sens baigne dans des vapeurs de brouillard, la volonté faiblit. Par couardise et pour des raisons de confort, l'esprit s'embourbe.

Si le révolutionnaire est atteint du complexe de Robespierre (élimination), nous souffrons profondément du complexe de Mirabeau. Nous croyons encore pouvoir convaincre par la parole seulement...

La subversion est une maladie qui ronge l'esprit, qui transforme le muscle en chair à ballet rose. Les mains ne font plus qu'entasser les pierres au lieu de construire. Le couteau subversif est à l'œuvre. Bien entendu, son langage n'exprime pas la réalité; il se contente tout bonnement de la créer et de l'imposer par tous les moyens. Nous en voulons pour preuve la prose subversive, dont bien souvent nous nous gargarisons, et surtout le changement d'attitude du citoyen à l'égard des institutions.

Nous avons choisi de vous citer quelques définitions du *Petit lexique de la subversion*. Ce sont les mots qui hantent et qui motivent les loges estudiantines, ainsi que les gens sans scrupules, qui rêvent d'un chambardement, pour enfin prouver que leurs difficultés sont, au moins, aussi considérables que les nôtres, donc leur incapacité d'être des surhommes.

N'oublions pas, en passant, une pensée « affectueuse » pour ceux qui sont conduits à faire la Révolution, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir...

Action

Terme à retenir dans son acception révolutionnaire d'action directe, c'est-à-dire de force orientée vers la destruction (attentat, barricade, occupation de bâtiments, etc.). L'action est au cœur de la pensée subversive. Elle est, en effet, et à la fois l'objet de la lutte (il s'agit de détruire) et le fondement de cette lutte (il faut justifier la destruction). Ce double rôle peut être rempli, car l'action est une valeur de combat et une valeur acceptée, dans le même temps. Valeur de combat, elle produit un effet de choc et un effet de masse. L'effet de choc anesthésie :

— les acteurs d'abord, qui perdent rapidement, avec leur lucidité, la vision exacte des raisons qui les ont amenés à s'engager et qui, bientôt, se polarisent pour ou contre l'action elle-même, en ne tenant plus compte des causes de son déclenchement et des conséquences de son déroulement, — les témoins ensuite, c'est-à-dire l'opinion publique qui, surprise et désorientée, cesse très vite de considérer le problème initial pour ne plus juger que les modalités concrètes du fait brut (comportement de la police, fermeté des dirigeants, habileté des négociateurs, etc...).

L'effet de masse se produit alors si le point d'impact du choc initial a été bien calculé, s'il inquiète en suscitant la peur. Il entraîne donc, d'une part, le ralliement des prudents soucieux de se trouver du côté de la force et, d'autre part, la paralysie des autorités en place, dont les leviers de commande cessent de répondre. Leurs structures de commandement n'ont, en effet, plus de prise sur une masse inorganisée. L'effet de masse stimule par surcroît la masse elle-même, devenue soudain libre, cherchant sa voie et que des meneurs avisés peuvent facilement manipuler.

L'action directe, meilleure carte de l'anarchisme et de la subversion, porte cependant sa limite en elle-même. Aussitôt que l'effet de masse a commencé, il faut, pour qu'il se propage, un minimum d'organisation et de bureaucratie : c'est la fin de la spontanéité.

Armée

Tout le monde y pense au bout d'un certain temps, mais nul n'en parle. Si l'armée venait à intervenir, la guerre subversive perdrait bon nombre de ses moyens et devrait transformer radicalement ses méthodes.

On passerait de la subversion à la guerre civile, qui a aussi ses lois, fort délicates à mettre en œuvre, parce que mieux connues de l'adversaire et plus suspectes à la masse du peuple. Il convient d'agir préventivement pour écarter cette éventualité, même au prix de recul et de concessions provisoires. L'idée serait qu'il ne subsiste plus d'armée digne de ce nom. A noter que le pouvoir bourgeois s'emploie souvent lui-même à atteindre cet objectif avec persévérance.

Autorité

La lutte contre l'autorité constitue le premier et principal enjeu de la guerre subversive, mais le mot « autorité » est rarement employé dans la lutte, ce qui est un fait remarquable.

Les révolutionnaires ont, en effet, choisi d'attaquer d'abord les structures hiérarchiques, les circuits d'autorité. Ils comptent ainsi paralyser, puis détruire la société en bloquant ses articulations et son système nerveux.

Bien que son but soit de la détruire, la lutte subversive n'attaque pas l'autorité à visage découvert. Il faut, en effet, éviter d'inquiéter, c'est une règle d'or; or, la grande masse des individus ressent très clairement le besoin d'autorité et de hiérarchie. Contester l'autorité en tant que telle serait se priver largement du concours de la masse, soucieuse d'avenir et de stabilité et parfaitement consciente de la nécessité du chef. Ce serait condamner l'aspect « fête » et réjouissance populaire de la révolution en faisant naître, sourdement et surtout chez les femmes, l'inquiétude du lendemain. Ce serait, surtout, priver d'ambition tous ceux qui ne sont entrés en révolution que pour prendre des places, obtenir des avantages, remplacer ceux qu'ils veulent abattre; ces mesquins ne sont, certes, ni purs ni dignes d'intérêt; mais ils sont les plus nombreux. Le révolutionnaire ne s'attaque donc pas directement à l'autorité qu'il veut détruire. Mais il la désigne sous des noms d'emprunt propres à rallier l'opinion par leur contenu affectif: administration, chien de garde, direction, patronat.

Barricade

Autel élevé à la Révolution. Comme dans l'ancienne liturgie romaine, l'office y est célébré aux intentions du peuple, mais en lui tournant le dos.

Chef

Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de chefs révolutionnaires, mais seulement des incarnations, des porte-paroles, des symboles et des porte-drapeaux. Cette attitude rend impossible l'attribution de responsabilité, permet d'éviter les arrestations et flatte les masses.

Drapeau (dans le contexte de mai 1968 en France)

Rouges ou noirs, les deux aimés et les deux beaux, ont bien flotté, les fiers drapeaux! Mais ce fut une grave erreur théorique. Les porteurs de drapeaux rouges ou noirs voulaient, en effet, provoquer; mais ils ne pouvaient pas atteindre leur but dans une société de consommation, car la théorie enseigne que ce type d'organisation sociale est plus sensible aux marques commerciales qu'aux pavillons idéologiques. Dans ces conditions, les P.P.R. (Parfait Petit Révolutionnaire) ne pouvaient guère sensibiliser que les anciens combattants; ceci se produisit, et fut une erreur tactique.

Epreuve de force

Par opposition à l'essai de persuasion. Est une des tactiques de base de la subversion, l'essentiel étant de faire du public la principale victime. Les autorités se voient alors contraintes de céder, pour éviter aux citoyens des sacrifices immérités. Très utile paraît être l'attitude consistant à évoquer le pire, même si la menace ne s'est pas matérialisée. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, l'épreuve de force n'est pas un moyen ultime, mais une tactique à adopter comme entrée de jeu (*Les groupes de pression*, par Jean Meynaud).

Fait accompli

Procédant d'une loi ou d'une politique, il joue un double rôle. Tactique d'abord, car une autorité intelligente et lucide tient compte des résultats de la violence. Un directeur d'usine bouclé dans son bureau, un professeur enfermé dans une armoire réalisent généralement qu'il se passe quelque chose d'anormal.

Stratégie surtout, car il est très important de répandre, dans la masse, l'idée qu'il n'y a plus ni règlement, ni hiérarchie, et que toute structure peut être détruite pour peu qu'on ait l'audace nécessaire.

Fusil

Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que le pouvoir est au bout du fusil (Mao Tsé-Toung, 1938).

Grenade

Fruit du soleil ou de la contestation...

Guerre traditionnelle

Les nations libres ont toujours commis des fautes devant les Soviétiques à cause de la vieille idée, née des guerres traditionnelles, qui consiste à croire honorable et impératif le maintien de l'inflexibilité lorsqu'on se trouve devant une menace militaire. Autre inconséquence : ne pas céder de position géographique. Tout cela n'a aucun sens actuellement. Il ne sert à rien de ne pas céder du terrain si l'on cède sur l'essentiel, c'est-à-dire sur les principes (*Technique de la guerre occulte*, Alexis Martin).

Harcèlement

Tactique ayant pour effet d'attaquer la même autorité sur plusieurs fronts et par plusieurs adversaires, pour user sa résistance et la contraindre à la démission. Ainsi, un doyen de faculté recevra tour à tour les doléances des délégués de diverses organisations étudiantes, chacune demandant plus que la précédente, ou autre chose, des délégués des enseignants, des uns et des autres ensemble, puis ceux des étudiants à nouveau, mais cette fois sans les enseignants... La meilleure défense contre le harcèlement consiste à être économe de ses forces, à laisser dire et réclamer en paraissant y prêter attention, à ne réagir qu'en présence d'un danger réel.

Mot d'ordre

Un mot d'ordre doit formuler des objectifs concrets et séduisants pour les masses; tout mot d'ordre doit correspondre non seulement à la situation politique, mais aussi au niveau de la conscience des masses; il n'a de valeur que s'il se répercute largement dans cette conscience, et pour cela, il doit dégager des aspirations latentes sur le thème le plus favorable.

A propos du succès de la Révolution bolchevik de 1917, Trotsky explique que « le secret de l'énigme est très simple: les mots d'ordre qui correspondent au besoin aigu d'une classe et d'une époque se créent des milliers de canaux. Le milieu révolutionnaire, porté à l'incandescence, se distingue par une haute conductibilité des idées ».

Ordre

L'ordre est le délice de la raison, le désordre est le délice de l'imagination (Préface du *Soulier de satin*, P. Claudel).

Ordre du jour

L'ordre du jour est le délice des assemblées bourgeoises. Le désordre de la nuit est le délice des assemblées révolutionnaires.

Reculer

Il faut faire reculer le pouvoir; on notera que, toute expérience faite, cela est très possible, mais qu'on n'en est pas toujours plus avancé pour autant.

Réforme

La réforme n'est pas le but; elle est le moyen par lequel se véhicule l'action révolutionnaire (tract diffusé au C.E.A. de Saclay en mai 1968, coté 043 par le Ministère de l'Intérieur).

Révolution

La Révolution n'est pas un dîner de gala; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La Révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre (Mao Tsé-Toung, mars 1927).

Nous vivons des orages idéologiques. Les éclairs terribles sont ceux des arguments qui croisent le fer à même les esprits. Trop d'éléments, dans notre société, se débattent dans des difficultés mentales et non réelles. Nous sommes submergés d'informations que, souvent, nous ne comprenons pas, ou imparfaitement; malgré cela, nous voulons tout de

même raisonner, ce qui explique, par exemple, l'emprise, sur les jeunes, de l'idéologie marxiste. « Elle est simple, correspond bien à leur volonté de comprendre avant d'étudier, de révolutionner avant d'évoluer, de survoler avant de marcher, de juger avant d'être jugé. »

Bien entendu, à cela s'ajoutent les nuisances de la technique. Sur le plan de l'information, par exemple, les moyens à disposition font, des masses, des ensembles hautement contaminables.

Il serait pour le moins enviable de disposer d'une force suffisante pour juguler cette explosion effrénée de la technique et surtout des idéologies. Mais il est nécessaire de remettre le sens commun à l'honneur.

La place du jugement instinctif doit être réservée et reconnue. L'idée viscérale de ce que doit être un homme sensé et modéré prendra le pas sur l'idée cérébrale.

Nous ne demandons pas un monde sans idées, mais il faut éviter de transformer toutes les théories en idéologies simplistes, véritables graines subversives. C'est donc par une action ferme contre ces idéologies épidémiques, qui déciment les masses semi-intellectualisées, que nous ferons échec à la subversion. Battons gaillardement le rappel d'un genre de vie un peu plus humble, et surtout réaliste.

Regardons la faune et la flore de chez nous. A se demander si les animaux ne devraient pas se regrouper pour fonder des sociétés protectrices de l'Homme!

Priorité à l'ordre, à la valeur et à l'action réelle. Nos autorités ont pour mission première de lutter pour cette triple nécessité essentielle et fondamentale. Ensemble, nous devons prendre courageusement toutes les dispositions pour concrétiser et assurer la réalisation de cette aspiration de base, qui est celle de l'homme simple et équilibré, celle de notre peuple.

« Un pays est fait de pierres et d'esprit, de souvenirs comme d'espoirs »
François Jeanneret

La confiance de l'espoir a cependant des limites.

Capitaine J.-P. DROZ

BIBLIOGRAPHIE

Petit lexique de la subversion, par M. Kornprobst, J-F. Bazin et J-L. Foncine, Editions Alsatia, Paris 1969.

Les nuisances idéologiques, par Raymond Ruyer, Calmann-Lévy 1972.